



Le "mourir" d'un être cher, ou

L'INCOMMENSURABLE DENSITE D'UNE PRESENCE

Ce jour-là le temps avait pris une autre densité. On valorise cette dernière fibre de vie, justement à cause de la proximité de la mort. C'est l'éternité qui donne sa dimension objective du temps. On devrait vivre ainsi tous les instants. On devrait remplir de vie l'instant qui fuit, le remplir d'amour et ainsi le fixer dans l'éternité.

Au Foyer Saint François, en soirée, un peu avant 19 h, nous étions réunis autour d'elle, le personnel de soins, les enfants et moi-même.

Nous vivions, avec elle, son acte de " mourir " intensément.... Nous étions là, tous présents pour cette ultime rencontre. Elle réveilla un torrent d'amour et d'émotion qui vint submerger la chambre. Soudain, le lieu fut imprégné de sacré. Bientôt, il y eut tant d'intensité que mon coeur eut mal à la supporter. Je la touchais du bout de la brûlure de nos deux mains gauches réunies.

Nos deux vies vinrent se concentrer là dans cette étreinte ardente et définitive. Tout l'univers semblait passer par ce point. Mon autre main caressait son front et sa tête... cette tête qui s'était posée sur mon épaule souvent.... Avec cette exquise tendresse !

Et j'ai pleuré longuement à l'intérieur de moi en silence. De ces lourdes et grosses larmes qui creusent profondément quand le coeur et la gorge s'étouffent en s'étranglant. Jamais sur terre, avant cet instant, je n'avais éprouvé l'amour à ce point. Nos respirations battaient à un autre rythme. Nous parlions au-delà de notre ouïe. Le Sacré nous tenait en respect.

Etre mêlé à ce point à la mort de ceux qui nous sont proches! Il y avait là comme un prolongement invisible des coeurs, une sorte de liaison intime créant un tissu spirituel entre chacun de nous.

La chambre était devenue un lieu de vérité absolue et d'une intimité ultime. La relation spirituelle est une chose si mystérieuse, une rencontre d'une autre intensité, d'une autre dimension, dont on ne peut avoir le goût qu'en la vivant. Plus personne ne pouvait tricher, ni elle, ni nous.

Une intensité de présence inégalée, une profonde émotion, un moment sacré, inoubliable, le temps suspendu, un ardent "toucher des âmes ! ".

Tout devint précieux, inestimable.

Ce fut comme si je découvrais encore plus profondément combien mon épouse m'était chère, combien elle avait de prix.

Après son dernier soupir, la chambre se gonfla d'une résonance de paix. Tout devint douceur et tendresse. Il n'y avait rien dans cette nouvelle humanité, rien à comprendre : le cerveau était arrêté.... Il y avait le silence, la paix, rien que la paix, profonde et sensible.

Par sa mort, c'est toute sa vie, toutes nos vies, qui prennent un nouveau sens. Sa mort.... l'accomplissement de sa dernière dignité, sous mes yeux, pour que je naisse à la mienne, pour que nous naissions à la nôtre. Aujourd'hui, je le sais, il est urgent et indispensable de comprendre autrement la place de la personne qui meurt, si nécessaire à tous ceux qui l'entourent pour qu'ils se préparent eux-mêmes à leur propre mort.

La vie est une, selon moi. Le ciel, c'est ici-bas qu'il commence, dans la vie de tous les jours. Je peux l'attester, ce sont ces huit jours qui furent le couronnement de sa vie.

Redonner à la mort son caractère humain, permettre aux personnes d'être mieux préparées à accompagner quelqu'un dans cette étape cruciale de la vie qu'est la mort, et surtout, de nous aider tous à mieux " vivre notre mourir " lorsque viendra, pour nous, le temps du " grand passage ".

Qui que nous soyons, nous sommes confrontés à cette réalité tant parmi les membres de notre famille que chez nos amis les plus chers. Nous avons besoin d'éléments nouveaux pour avoir une vision positive de la mort afin de l'intégrer dans notre vie. Car confrontés à la mort de l'autre, nous le sommes à notre propre mort.

Témoignage de **C. T.**
Rapporté par Jalmalv St. Nazaire